

bourdonnés, je ne veux rien de tout cela. Ce qu'il me faut, ce sont des prières, j'en aurai bien besoin, je n'ai pas toujours été aimable, et le bon Dieu me réserve du purgatoire, bien qu'il m'en fasse faire un peu ici avant de mourir."

Un certain jour, nous étions allé le voir, et comme il était excessivement fatigué, nous lui disions d'offrir à Dieu toutes ses souffrances ; il nous répondait : Je n'y manque pas, mais je ne puis plus prier ; mes chapelets, mes *Pater* et *Ave* du Tiers-Ordre, tout cela est laissé de côté ; je ne peux plus dire qu'une chose : Jésus, Joseph et Marie assistez-moi durant mon agonie ! Jésus, Joseph et Marie faites que je meure en paix en votre compagnie ! — Mais c'est prier cela, mon bon Laroudie, et dans votre situation c'est la meilleure des prières ! Soyez sans inquiétude, le bon Dieu vous ouvrira bien les portes de son paradis. — J'y compte bien ; quand depuis l'âge de 17 ans on a toujours fait son devoir du mieux qu'on a pu, on a bien un peu le droit d'espérer . . . — Certainement.

Tels étaient les sentiments dans lesquels il s'en allait. Presque toutes les semaines, M. l'abbé Bouillaud lui apportait la sainte communion et il la recevait toujours avec un bonheur extrême. Au commencement de décembre, il dit un jour : Je compte bien que la Sainte-Vierge m'accordera la grâce de fêter au ciel son Immaculée Conception. Il eut une désillusion : le 8 décembre il était encore là et son état paraissait même stationnaire. Vers la même époque, on lui apprit qu'un autre membre de la fraternité était mort presque subitement ; il y prit grand intérêt, fit son éloge et ajouta : Ce sera bientôt mon tour. Le quinze décembre son état s'aggrava très brusquement, le froid était très vif. Monsieur l'abbé Bouillaud lui apporta une dernière fois le bon Dieu. Il le reçut, mais n'eut pas la force de se relever pour communier. Peu à peu la faiblesse devint plus grande et, le 17, il tomba dans une sorte d'engourdissement, conservant cependant toute sa connaissance. Le soir de ce jour, sa sœur qui était très fatiguée se coucha, le laissant sous la garde de la petite sœur. Il lui avait dit lui-même de ne pas se cacher derrière les rideaux comme la veille et d'aller se reposer. Vers quatre heures du matin, le 18, la bonne religieuse réveilla Mlle Laroudie. Je crois que la fin approche, lui dit-elle, allez vite chercher M. Bouillaud. Mademoiselle Laroudie se leva en toute hâte, s'approcha un instant de son frère et partit. Depuis déjà un bon